

APPEL DES DÉPORTÉS

A L'INTERNATIONALE

Nous, Soussignés, exclus des rangs du Parti communiste russe, conformément aux décisions du 15^e Congrès de notre Parti, nous avons estimé nécessaire de faire appel en temps utile de notre exclusion devant le 6^e Congrès de l'Internationale Communiste. Cependant, par ordre du Guépéou, nous, vieux militants bolcheviks du Parti, sommes déportés dans les régions les plus éloignées de l'Union Soviétique sans qu'aucune accusation soit élevée contre nous, dans le seul but de rompre notre liaison avec Moscou et les autres centres ouvriers, et, par voie de conséquence, avec le 6^e Congrès mondial.

C'est pourquoi nous jugeons nécessaire à la veille de notre départ forcé vers les régions lointaines de l'Union, de nous adresser, par la présente Déclaration, au Présidium du Comité Exécutif de l'Internationale Communiste, en le priant de porter immédiatement notre lettre à la connaissance des Comités Centraux de tous les Partis communistes.

1^o La déportation administrative de vieux militants par ordre du Guépéou, est tout simplement un nouveau maillon de la chaîne des événements qui ébranlent le P. C. R. Ces événements ont une importance historique immense pour une série d'années. Les divergences de vues actuelles sont parmi les plus importantes parmi celles que connut l'histoire du mouvement révolutionnaire international. Il s'agit en substance de ne pas mener à sa perte la dictature du prolétariat qui fut conquise en octobre 1917. La lutte dans le P. C. de l'U. R. S. S. se déroule en demeurant dissimulée à l'I. C. ; celle-ci n'y participe pas, elle l'ignore même. Les documents principaux de l'Opposition qui sont consacrés aux grandes questions de notre époque continuent à être inconnus de l'Internationale Communiste. Les Partis communistes sont toujours mis en présence des faits accomplis, et ne font qu'apposer leur estampille à des décisions adoptées d'avance. Nous estimons qu'une telle situation repose sur le régime absolument faux en vigueur dans le P. C. de l'U. R. S. S. et dans l'I. C. toute entière.

Le Régime intérieur de l'Internationale

2^o L'âpreté exceptionnelle de la lutte au sein du Parti, qui amena notre exclusion de celui-ci (et actuellement notre exil sans qu'aucun fait nouveau puisse être invoqué pour le motiver), trouve précisément sa cause dans notre aspiration à faire connaître notre point de vue au Parti et à l'I. C. Tant que Lénine était là, une telle activité était considérée comme simplement logique. La discussion se développait à cette époque en se basant sur la publicité et l'examen intégral de tous les documents concernant les questions litigieuses. Faute d'un tel

régime, l'I. C. ne peut devenir ce qu'elle doit être. La lutte pour le pouvoir du prolétariat international contre la bourgeoisie, extrêmement puissante, est encore entièrement à faire. Cette lutte présuppose, du côté des Partis communistes, une direction forte, jouissant d'une autorité morale, et capable d'agir par elle-même. Une telle direction ne peut se créer qu'au cours de nombreuses années, en sélectionnant les représentants les plus fermes, les plus aptes à déterminer leur action d'une façon autonome, les plus conséquents, les plus vaillants de l'avant-garde du prolétariat. Dans l'exécution de leur tâche, des fonctionnaires, même les plus consciencieux, ne peuvent remplacer les guides de la Révolution. La victoire de la Révolution prolétarienne en Europe et dans le monde entier dépend, dans une très grande mesure, de la solution du problème de la direction révolutionnaire. Le régime intérieur de l'I. C. empêche de choisir et d'éduquer une pareille direction. Cela se manifeste surtout d'une façon éclatante par l'attitude des Partis communistes étrangers en présence des processus internes du P. C. de l'U. R. S. S. dont le sort est intimement lié au destin de l'I. C.

3^o Nous, Oppositionnels, avons brisé les normes de la vie du Parti. Pourquoi ? Parcequ'il-légalement, nous avons été dépouillés de la possibilité d'exercer nos droits normaux de membres du Parti. Pour porter notre point de vue à la connaissance du Congrès, nous avons été contraints de prendre sur nous d'utiliser une imprimerie d'Etat. Pour réfuter devant la classe ouvrière la falsification de notre point de vue, et, en particulier, la vile calomnie relative à notre prétendue liaison avec un officier de Wrangél et la contre-révolution en général, nous avons arboré, à la manifestation du 10^e Anniversaire, des pancartes portant les inscriptions suivantes :

« Feu à droite, contre les Koulaks, les Nepmen et les Bureaucrates ! »

« Réalisons les dernières volontés de Lénine ! »

« Pour une véritable démocratie dans le Parti ! »

Ces mots d'ordre, incontestablement bolcheviks, furent déclarés non seulement hostiles au Parti, mais contre-révolutionnaires. De nombreux signes montrent qu'il faut s'attendre également à l'avenir à des tentatives de créer de toutes pièces de soi-disant liens entre l'Opposition et les organisations de garde-blancs et de mencheviks dont nous sommes plus éloignés que quiconque.

Pour forger un tel amalgame, point n'est besoin de donner de motifs, pas plus d'ailleurs que pour nous déporter.

Contre le révisionnisme

4^o Dans la déclaration que nous avons adressée au 15^e Congrès, signée des Camarades Smilga, Mouralov, Rakovsky et Radek, nous avons déclaré nous soumettre aux décisions du 15^e Congrès et être prêts à cesser le travail fractionnel. Néanmoins, on nous a exclus et l'on nous déporte à cause de nos opinions. Mais, par dessus tout nous avons déclaré, et nous répétons ici, que nous ne pouvons pas renoncer à nos opinions exprimées dans nos thèses et dans notre plate-forme, car le cours des événements confirme qu'elles sont justes.

5^o La théorie de l'édification du socialisme dans un seul pays a comme tendance essentielle et comme conséquence inéluctable la séparation du sort de l'U. R. S. S. de celui de la Révolution internationale prolétarienne dans son ensemble. Poser ainsi la question, c'est saper, dans le domaine théorique et politique, les fondements mêmes de l'internationalisme prolétarien. La lutte contre cette nouvelle théorie, foncièrement anti-marxiste, créée en 1925, c'est-à-dire la lutte pour les intérêts fondamentaux de l'I. C., a amené notre exclusion du Parti et notre déportation administrative.

6^o La révision du marxisme et du léninisme, dans la question fondamentale du caractère international de la Révolution prolétarienne, provient du fait que la période qui va de 1923 à aujourd'hui, a été marquée par de dures défaites de la Révolution prolétarienne internationale (1923 en Bulgarie et en Allemagne, 1925 en Estonie, 1926 en Angleterre, 1927 en Chine et en Autriche). Ces défaites ont créé à elles seules la possibilité de ce qu'on a nommé la stabilisation du capitalisme, car elles ont consolidé provisoirement la situation de la bourgeoisie mondiale ; par la pression renforcée de celle-ci sur l'U. R. S. S., ces défaites ont ralenti l'allure de l'édification socialiste ; elles ont renforcé les positions de notre bourgeoisie à l'intérieur ; elles ont donné à celle-ci la possibilité de se lier plus fortement à beaucoup d'éléments de l'Appareil d'Etat Soviétique ; elles ont accru la pression de cet Appareil sur celui du Parti, et elles ont conduit à l'affaiblissement de l'aile gauche de notre Parti. Au cours de ces mêmes années, est survenue en Europe une renaissance provisoire de la Social-démocratie, un affaiblissement provisoire des partis communistes, et un renforcement de l'aile droite à l'intérieur de ces derniers. L'Opposition dans le P. C. R., en tant qu'aile gauche ouvrière, a essuyé une défaite en même temps que s'affaiblissaient les positions de la Révolution prolétarienne mondiale.

7^o Si les Partis de l'I. C. n'ont eu aucune possibilité d'apprécier exactement la signification historique de l'Opposition, par contre, la bourgeoisie mondiale a déjà émis son jugement sans ambiguïté. Tous les organes bourgeois, plus ou moins sérieux, dans tous les pays, considèrent l'Opposition du P. C. R. comme leur ennemie mortelle et envisagent au contraire la politique de la majorité actuellement dirigeante comme une transition nécessaire à l'U. R. S. S. vers le monde « civilisé », c'est-à-dire capitaliste.

Le Présidium de l'I. C. devrait, selon nous, rassembler les opinions exprimées par les chefs

politiques et par les organes principaux de la bourgeoisie, en ce qui concerne la lutte intérieure du P. C. R. afin de permettre au 6^e Congrès la possibilité de tirer les conclusions politiques nécessaires sur cette question primordiale.

Les Fautes classiques de l'Opportunisme

8^o Le sort et les leçons de la Révolution Chinoise, Révolution qui constitue un des plus grands événements de l'histoire mondiale, ont été tenus dans l'obscurité, placés hors de discussion, et n'ont pas été assimilés par l'opinion publique de l'avant-garde prolétarienne. En réalité, le Comité Central du P. C. R. a interdit la discussion des questions relatives à la Révolution chinoise. Alors que, sans l'étude des fautes commises, fautes classiques de l'opportunisme, il est impossible de concevoir dans l'avenir la préparation révolutionnaire des partis prolétariens d'Europe et d'Asie !

Indépendamment de la question de savoir sur qui retombe la responsabilité immédiate de la direction des événements de Décembre à Canton, ces événements fournissent un exemple frappant de putschisme, lors du reflux de la vague révolutionnaire. Dans une période révolutionnaire, une déviation vers l'opportunisme est souvent la suite de défaites dont la cause immédiate réside dans une direction opportuniste. L'Internationale Communiste ne peut faire aucun nouveau pas en avant sans avoir tiré préalablement les leçons de l'expérience du coup d'Etat de Canton, en corrélation avec la marche d'ensemble de la Révolution Chinoise. C'est là une des tâches cardinales du 6^e Congrès mondial. Les mesures de répression prises contre l'aile gauche, non seulement ne répareront pas les fautes commises, mais, ce qui est plus grave, n'apprendront rien à personne.

9^o La contradiction la plus flagrante et la plus menaçante de la politique du P. C. R. et de l'I. C. toute entière est constituée par le fait suivant : après 4 années du processus de stabilisation équivalant à un renforcement des tendances de droite dans le mouvement ouvrier, le feu continue à être, comme auparavant, surtout dirigé contre la Gauche. Dans la période qui vient de s'écouler, nous avons été témoins de fautes et de déviations opportunistes monstrueuses dans les Partis communistes d'Allemagne, d'Angleterre, de France, de Pologne, de Chine, etc... Entre temps, l'aile gauche de l'I. C. a été l'objet d'un travail d'anéantissement se poursuivant encore. Il est incontestable qu'actuellement, les masses ouvrières d'Europe s'orientent politiquement vers la gauche, cette orientation s'accomplissant en raison des contradictions inhérentes au processus de stabilisation. Il est difficile de prédire à quelle allure s'accomplira ce développement vers la gauche et quelle forme il prendra dans le proche avenir. Mais l'anéantissement continu des éléments de gauche prépare, pour le moment où s'aggravera la situation révolutionnaire, une nouvelle crise de Direction semblable à celle que nous avons connue pendant ces dernières années en Bulgarie, en Allemagne, en Angleterre, en Pologne, en Chine, etc., etc. ! Peut-on exiger que des révolutionnaires, des léninistes, des bolcheviks, se taisent en face de telles perspectives ?